

Capoeira et Internet

Tactiques de territorialisation à Salvador, Bahia

Capoeira and Internet: tactics of territoriality in Salvador, Bahia

Angelo Serpa, Henrique Araujo et Sérgio Borges

Traducteur : Paul Claval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/656>

DOI : [10.4000/gc.656](https://doi.org/10.4000/gc.656)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

ISBN : 978-2-296-54686-8

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Angelo Serpa, Henrique Araujo et Sérgio Borges, « Capoeira et Internet », *Géographie et cultures* [En ligne], 78 | 2011, mis en ligne le 22 mars 2021, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.656>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Capoeira et Internet

Tactiques de territorialisation à Salvador, Bahia

Capoeira and Internet: tactics of territoriality in Salvador, Bahia

Angelo Serpa, Henrique Araujo et Sérgio Borges

Traduction : Paul Claval

Introduction

- 1 La recherche sur les « rapports entre Capoeira et Internet : tactiques de territorialisation dans les quartiers populaires de Salvador, Bahia » fait partie d'un projet plus important sur l'appropriation sociospatiale des moyens de communication dans les quartiers populaires de la ville contemporaine. Elle est menée depuis 2007 au département de géographie de l'université fédérale de Bahia, dans le cadre des activités du Groupe « Espace libre de recherche-action ».
- 2 Dans ce texte, nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle la relation entre le lieu et les médias produit l'espace urbain contemporain, à partir des tactiques et des discours propres aux agents et aux groupes qui sont à l'origine des différentes initiatives développées dans les quartiers populaires de la capitale bahianaise. Nous avons procédé à une analyse phénoménologique et praxéologique des trajectoires culturelles des agents et des groupes qui produisent ou reproduisent des idées alternatives sur ce qu'est la culture ; nous avons en même temps cherché à appréhender la composition des lieux où ces groupes agissent, et l'innovation qui les modifie en les affectant : ces modifications aboutissent à l'élargissement de l'espace d'activité des groupes et communautés (de Certeau, 2003).
- 3 Comprendre les pratiques quotidiennes d'appropriation des moyens de communication est d'un intérêt particulier pour les pratiquants de la *capoeira* : cela permet de définir leur type de « tactique », qui peut présenter continuité et permanence. Grâce à ces pratiques, ces agents décrivent des « trajectoires indéterminées » : elles ne semblent pas présenter de cohérence avec l'espace construit, écrit et préfabriqué dans lequel elles se meuvent (de Certeau, 1994, p. 97). On cherche, en somme, à comprendre

comment les lieux se reflètent dans ces initiatives, et comment celles-ci trouvent un écho dans les différents lieux où elles prennent place.

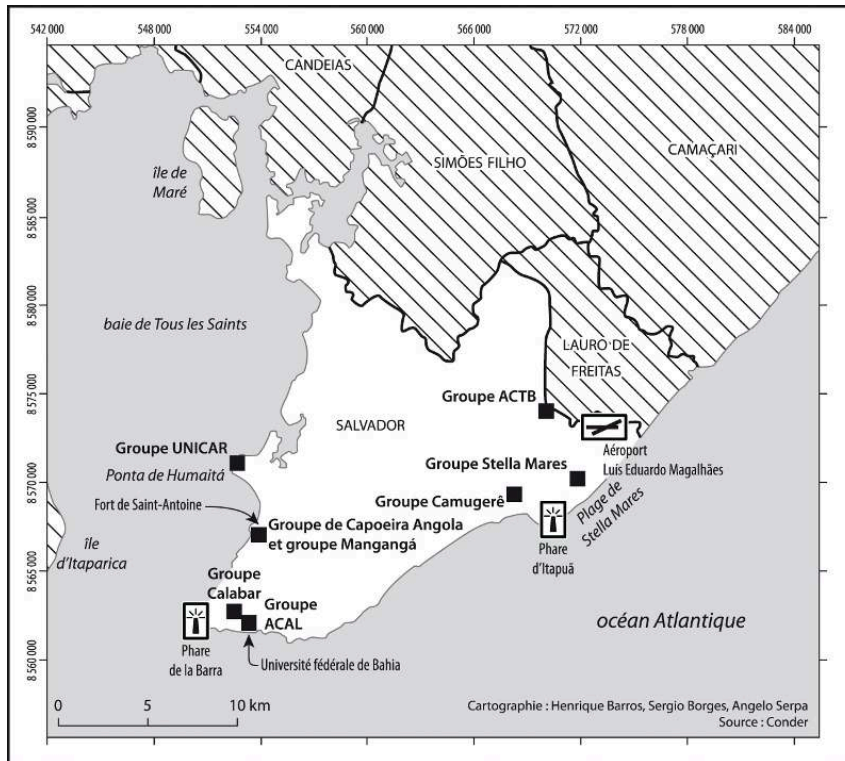
- 4 Dans cette nouvelle recherche, nous avons mis en évidence, dans l'univers virtuel d'Internet, les communautés, les profils et les blogs associés à la *capoeira*. Nous avons identifié les agents et les groupes qui ont appris à utiliser ce moyen de communication dans le cas des quartiers de Salvador. Nous sommes partis de l'idée selon laquelle il serait possible de localiser les « capoeiristes » qui ont appris à utiliser l'univers virtuel d'internet dans la capitale bahianaise, en analysant leurs tactiques de territorialisation dans l'espace urbain. Il faut souligner que cette appropriation des nouveaux moyens de communication se fonde sur un processus d'appropriation spatiale qui est à la fois fonctionnel et symbolique, selon les termes proposés par Lefebvre (2000). Selon ces termes, l'appropriation/territorialisation inclut l'affectif, l'imaginaire, le rêve, le corps et le plaisir, qui caractérisent l'homme compris comme spontanéité ou énergie vitale (Seabra, 1996).
- 5 Au cours des dernières années, une relation plus intense s'est établie entre la *capoeira* et les groupes qui la pratiquent, d'une part, et l'univers virtuel d'Internet, d'autre part ; cela s'est fait plus spécifiquement à travers l'*Orkut*, un réseau virtuel de communication affilié à *Google* et créé en 2004¹. Cet outil en est venu à être utilisé comme moyen de communication et d'information au service de la pratique culturelle de la *capoeira*, dans un processus d'appropriation sociospatiale d'un moyen de communication virtuel par une culture d'« identité nationale ».
- 6 La *capoeira* est une tradition populaire d'origine africaine qui apparaît au Brésil à l'époque coloniale, comme un instrument de lutte et de liberté pour les Noirs réduits en esclavage. Elle se manifeste plus spécialement dans des villes comme Salvador, Rio de Janeiro et Belém du Pará.
- 7 Cet « art-lutte », exprimé par des gestuelles, des danses et des rituels des Noirs, s'est constitué en mode de résistance. Il se manifestait au départ sur les places, les aires portuaires, le voisinage des églises ou les chantiers où vivaient les esclaves de « rente »² (Röhring-Assunção, 2004, p. 366).
- 8 Son histoire est marquée par les persécutions policières visant ceux qui la pratiquaient, communément traités de « vagabonds ». Ils étaient considérés comme « dangereux » pour le reste de la société. Pour Oliveira et Leal (2009), la deuxième moitié du XIX^e siècle a été marquée par une répression violente des pratiques culturelles d'origine africaine, dans le cadre d'un projet de « blanchiment » culturel du Brésil (campagnes en faveur de l'immigration européenne).
- 9 À partir de la décennie 1930, ce qui touche à la *capoeira* a cessé d'être considéré comme une « entrave » au développement de la nation ; c'est une période marquée par de nombreuses transformations dans l'univers de la *capoeira* au Brésil, comme l'affirme Oliveira et Leal dans leur livre de 2009, *Capoeira, Identidade e Gênero*. À cette époque, elle acquiert une signification qui n'est plus associée au monde du crime. On la considère alors comme une lutte vraiment brésilienne. C'est à cette époque que des études innovantes sur les Noirs au Brésil substituent la catégorie « culture » à la catégorie « race » (travaux de spécialistes des sciences sociales, comme Arthur Ramos, Edson Carneiro et Gilberto Freyre, par exemple).
- 10 Selon Fonseca,

« avec l'arrivée de Getulio Vargas au pouvoir, à partir de 1930, et dans un mouvement qui s'approfondit tout au long de l'Estado Novo, un nouveau processus de construction de l'identité nationale commence à opérer » (Fonseca, 2008, p. 9).

- 11 C'est donc au sein de ce processus que la figure du métissage cesse d'apparaître sous un jour négatif, et que la *capoeira* commence à être considérée comme une pratique licite : elle disparaît du Code pénal en 1937.
- 12 Un demi-siècle après sa décriminalisation, la Capoeira jouit aujourd'hui d'une certaine reconnaissance en tant que pratique fondamentale dans le processus de formation de l'identité brésilienne. Cela aura pour conséquence sa qualification en tant que bien artistique et culturel, enregistré au patrimoine national. Depuis juillet 2008, la *capoeira* fait partie du registre des biens culturels brésiliens ; elle est classée comme bien immatériel du Brésil, sur la base de son historiographie et de son importance pour l'identité nationale par l'Institut du patrimoine historique et artistique national – IPHAN (Oliveira et Leal, *op. cit.*).
- 13 Tout au long de son histoire, la *capoeira* a été fortement liée aux États de Rio de Janeiro et de Bahia. Au cours de son évolution, ceux qui la pratiquent ont développé un processus de réinvention et de création d'identités particulières, qui s'expriment à travers les nouvelles modalités créées, comme la *capoeira régionale* et la *capoeira angola* :
- « À partir de 1932 – année où fut fondée la première académie de *capoeira* au Brésil, dans un contexte fermé, Manoel dos Reis Machado (maître Bimba), à Bahia, fit de la *capoeira* une lutte, sous le nom de « lutte régionale bahianaise », assez agressive. Quelques autres maîtres, cependant, adoptèrent le courant de Vicente Ferreira Pastinha (maître Pastinha) et formèrent le Centre Sportif de la Capoeira d'Angola, avec un rythme cadencé et des mouvements plus dansants. À partir de ces styles se forment alors les deux grands groupes de *capoeira* du pays : la *capoeira régionale* et la *capoeira angola* » (Elia, 2006, p. 20).
- 14 Plus récemment, des nouvelles nomenclatures sont apparues : la *capoeira contemporaine*, la *capoeira angonale* (hybridation de deux termes, *angola* et *regional*) ou actuelle, comme tentative d'unification des modalités antérieures. Selon Oliveira et Leal (*op. cit.*), l'histoire de la *capoeira* présente la particularité d'être une dynamique culturelle en réinvention constante :
- « un phénomène inusité de représentation de l'identité nationale à l'envers »,
- 15 car, en effet, elle exprime le paradoxe
- « d'être un art marginalisé par les divers projets nationaux et en même temps un instrument incomparable de divulgation de l'histoire et de la culture brésilienne pour le reste du monde » (Oliveira et Leal, *op. cit.*, p. 55).
- 16 Les résultats présentés dans cet article sont tirés de dix entrevues faites auprès de représentants actifs des communautés virtuelles liées à la *capoeira*. Celles-ci ont été présélectionnées à partir de recherches faites sur *Orkut*³. Les entrevues ont été réalisées dans les quartiers d'Itapuã, Calabar, Bonfim (Ponta de Humaitá), Santo Antônio Além do Carmo et Stella Mares, plus spécifiquement aux sièges des groupes de *capoeira* ou dans des collèges ou écoles dans lesquels des cours de *capoeira* sont offerts par les maîtres (et dans certains cas, par les contremaîtres) des communautés enquêtées⁴ (voir figure 1, carte de localisation).
- 17 On a choisi d'interviewer les maîtres et les contremaîtres des groupes de *capoeira* (au détriment d'entrevues avec un plus grand nombre de pratiquants⁵ faisant partie des groupes cartographiés), en raison de l'impulsion qu'ils exercent dans les diverses

localités où ils agissent, et parce qu'ils jouent un rôle prépondérant dans la production des contenus accessibles sur le réseau mondial des ordinateurs.

Figure 1. Sièges des groupes de *Capoeira* à Salvador, Bahia



Changement de significations

- 18 Pour certains maîtres, la *capoeira*, jadis considérée comme un « mal social », est aujourd'hui revalorisée et devient une stratégie de résistance pour les groupes qui la pratiquent :

« La *capoeira* est aujourd'hui classée comme patrimoine culturel immatériel du Brésil, mais ça n'a pas toujours été le cas. Elle a été réprimée, ses adeptes ont été réprimés, et mon enfance était pleine de répression, pourtant je n'ai jamais été un voyou » (maître Maximo).

« On a l'habitude de dire que la *capoeira* a cessé d'être un sport, une lutte de nègre, pour devenir un sport de blanc. Aujourd'hui, vous la trouvez dans les écoles de Pituba, Ondina, Amaralina, presque toutes les écoles ont de la *capoeira*. [...] Et c'est comme si c'était un cours d'éducation physique » (Paulo Bonfim).

- 19 La *capoeira* s'est modernisée, elle a perdu certaines de ses caractéristiques originales. Elle est sortie de la rue et a gagné la scène, avec des changements jusque dans la tenue utilisée. Dans les années 1960, Emilia Biancardi (ethnomusicologue et folkloriste) a joué un rôle pionnier dans ce processus de modernisation. Elle serait à l'origine de la variante « contemporaine » :

« [...] Aussi bien la *capoeira régionale* comme l'*angola* se jouaient en chaussure, ça n'est plus le cas aujourd'hui. Pour la scène les tenues colorées sont obligatoires. En montant sur scène le «capoeiriste» retire sa chemise, il a sa tenue de spectacle... Il a quitté la rue » (maître Aristides).

- 20 Mais la *capoeira*, grâce à l'action de maîtres, joue aussi un rôle important d'intégration sociale des jeunes. Beaucoup de maîtres formulent des projets sociaux dans les quartiers où ils résident et/ou leurs groupes sont insérés.

« Mon travail social a déjà 14 ans ici, dans cet espace (...) mon groupe a été le premier à Itapuã à monter un projet social, pour la jeunesse ici de Coqueirinho » (maître Tosta).

- 21 L'argument principal en faveur d'un tel travail est la forte incidence du trafic et de la consommation de drogues en certains lieux, et la possibilité, grâce à la *capoeira*, de contribuer à la formation morale et éthique des enfants et des jeunes. L'objectif est de faire baisser les indicateurs de la violence urbaine et de la criminalité :

« Le groupe a commencé ici à cause de l'importance de la drogue [...] pour tenter de combattre la drogue et parce que beaucoup d'enfants, beaucoup d'adolescents servent d'informateurs ou de dealers. En faisant ça, ils gagnent cinq, dix reais [...] C'est facile ! Et à partir de là, c'est la dépendance. La mère a fermé les yeux et le gamin est déjà dedans. C'est le cas de beaucoup d'enfants ici » (maître Malvina).

- 22 Malgré le processus de rénovation/revalorisation de la *capoeira*, aujourd'hui encore, ceux qui la pratiquent sont victimes de préjugés et sont stigmatisés, alors même qu'elle a été classée comme patrimoine culturel immatériel et apparaît comme un instrument important d'insertion sociale et culturelle dans beaucoup de quartiers et de villes.

« Il existe dans Salvador un très fort préjugé [...] : la société voit encore jusqu'à présent la *capoeira* comme une affaire de voyous et d'enfants du caniveau ; jusqu'à présent, on évite d'aller vers un groupe de quartier. Si le cours de la *capoeira* a lieu dans une école riche de garçons, alors le fils d'un bourgeois y participera, mais si ce n'est pas le cas, il ne se déplacera jamais dans une académie de quartier, vous comprenez ? Pour lui, la *capoeira* n'est pas un instrument d'éducation, de formation du caractère et de la personnalité » (maître Aristides).

- 23 Dans les entretiens accordés, le maître Boca Rica, âgé de 74 ans, et BibaRenata, qui en a 19, expliquent comment ils ont commencé à pratiquer la *capoeira* et les difficultés rencontrées pour débiter :

- 24 Maître Boca Rica :

« J'aimais la *capoeira* ; j'en parlais donc avec ma mère et mon père : pour eux, pas de *capoeira*, c'était une affaire de voyou, d'enfant de la rue [...] Mais mon oncle a dit non, laissez lui faire de la *capoeira*, c'est un enfant droit et travailleur, laissez lui faire sa *capoeira* ».

- 25 BibaRenata :

« Un jour, la *capoeira* est venue dans ma résidence ; j'y ai été et j'ai vu de ma fenêtre un groupe qui s'entraînait ; à l'époque, je ne pouvais pas en faire, parce que ma mère me l'interdisait, à cause de la bande qui en faisait ».

- 26 Les 55 ans de différence d'âge entre les deux interviewés montrent que les difficultés persistent : cela souligne la stigmatisation et les préjugés dont souffre toujours la pratique de la *capoeira* à Salvador. La réponse de BibaRenata, l'unique représentante féminine du groupe de nos interviewés, montre aussi que la présence des femmes parmi les pratiquants de la *capoeira* à Salvador est encore faible aujourd'hui, spécialement parmi ceux qui occupent un échelon élevé dans la hiérarchie de cette danse-lutte (contremaîtres et maîtres). Les femmes « capoeiristes » n'ont jamais représenté qu'une minorité, bien qu'Oliveira et Leal enregistrent déjà leur présence parmi les pratiquants au XIX^e siècle, dans la ville de Belém du Pará.

La localisation de la *capoeira* dans les quartiers de Salvador

- 27 Les groupes de *capoeira* et leurs maîtres et professeurs respectifs s'insèrent dans des espaces variés de Salvador ; ils étendent leur présence à de nombreux quartiers de la ville :
- « Le groupe Camugerê, aujourd'hui, donne des cours dans un réseau de 28 écoles privées, de Vilas de Atlântico à Brotas, Paripe, Pituba, Boca do Rio » (maître Tosta).
- 28 Parmi les groupes enquêtés, la majorité possède une ou plusieurs ramifications hors de leur localité d'origine, rendant ainsi possible un échange d'informations.
- 29 Beaucoup d'écoles privées considèrent la *capoeira* comme un sport et offrent cette possibilité à leurs élèves comme option au sein des cours d'éducation physique. Ceci a ouvert, et continue à ouvrir, de nouvelles portes au marché du travail de la *capoeira* et certains maîtres en tirent profit.
- « Il est difficile de vivre de la *capoeira* sans passer par des cours dans une école privée ; certains y arrivent, comme maître Caroço, maître Dalto et d'autres, mais pour celui qui ne travaille que dans les quartiers, c'est difficile » (Maître Malvina).
- 30 Avec les difficultés rencontrées pour vivre de la *capoeira* en ne donnant de leçons qu'aux sièges de leurs groupes, beaucoup de « capoeiristes », surtout les maîtres, sont à la recherche d'institutions privées, principalement des écoles ou des résidences de classe moyenne, pour enseigner en profitant de meilleures conditions financières :
- « Je donne des cours, mais dans des écoles privées, en me concentrant beaucoup à Stella Mares, au Collège Interação ; au Campement des Anges, siège de la résidence Petromar ; à la résidence Sol do Flamengo à Coqueiros de Itapuã ; à Pituba, au collège Nossa Infância, et à Itapuã, au collège Marat » (maître Caroço).
- 31 Certains groupes de *capoeira* sont en train d'étendre leurs limites territoriales hors de leurs lieux d'origine et se ramifient dans toute la ville de Salvador. Cela tient à l'introduction de la *capoeira* dans la sphère des écoles publiques et privées ainsi qu'à la nécessité pour les maîtres de chercher d'autres sources de revenus. Ils étendent ainsi la pratique de la *capoeira* à d'autres lieux.
- 32 Dans quelques cas, les groupes sont actifs dans divers quartiers grâce au nombre élevé de leurs membres de haut niveau (maîtres et contremaîtres). Ils forment ainsi de nouveaux noyaux dans leurs propres quartiers ou dans d'autres zones de la ville, et gardent le nom du groupe auquel ils participent, comme le groupe UNICAR, qui, selon Paulo Bonfim, est actif à Pedra Furada (son lieu d'origine), à Vasco de Gama, à Baixa da Egua et au Matatu de Brotas.
- 33 Il existe aussi une relation très forte d'appartenance à l'espace où se déploient leurs activités. Selon les maîtres, il n'y a pas à proprement parler une école du lieu où le groupe a été d'abord établi, mais bien une relation intime d'identité avec les quartiers d'origine :
- « Il y a, oui, une relation d'identité ; je suis né et j'ai été élevé ici, mon maître m'a enseigné la *capoeira* ici » (maître Malvina).
- 34 Les maîtres et les groupes en viennent ainsi à être synonymes des lieux où ils sont actifs :
- « Quand on parle de la *capoeira* à Ondina, il y a Aristides ; quand on en parle à Calabar, maître Cezar ; à Boca de Rio, maître Nô ; vous comprenez ? À Cidade Baixa,

Bonfim, maître Angola, maître Um Por Um, des maîtres qui militent déjà dans ces lieux et y créent cette relation d'identité (maître Aristides) ».

- 35 Ainsi, dans de nombreux quartiers, les « capoeiristes », souvent les maîtres, sont pris comme références, surtout grâce à la relation entre les groupes et les projets d'intégration sociale, mais aussi à cause de la relation d'identité créée entre le maître et le quartier. Cela conduit, dans bien des cas, la population de ces quartiers à reconnaître au maître une position de référence (éthique, morale, culturelle) dans le lieu où il exerce :

« On est le reflet du lieu où l'on vit, de manière certaine, sauf exceptions. Disons que si vous désirez connaître un maître de *capoeira*, demandez où il vit et tout le monde vous dira qui il est. Le maître de *capoeira* et le lieu où il exerce se confondent (...) ; il devient maître seulement quand la communauté dans laquelle il vit le reconnaît ou quand le milieu »capoeiriste« le consacre » (BibaRenata).

- 36 On voit que les tactiques de territorialisation des groupes de *capoeira*, en ville, se développent surtout en fonction de « l'enracinement » de l'action des maîtres (et contremaîtres). De plus, la ramification des groupes entre les quartiers dépend du plus ou moins fort enracinement de ces groupes dans leurs quartiers d'origine. Il y a des groupes « enracinés » dans le milieu urbain, qui vont construire de manière plus efficace leurs tactiques d'appropriation sur Internet (en particulier sur *Orkut*) afin d'élargir leur rayon d'action sur d'autres unités spatiales, dépassant très souvent les limites de la ville de Salvador.

L'insertion de la *capoeira* dans l'univers virtuel

- 37 Grâce à l'informatisation et à la rapidité qu'elle confère aux relations interpersonnelles et à l'échange d'informations dans le monde contemporain, les groupes de *capoeira* s'insèrent peu à peu dans ce que l'on appelle « l'univers virtuel ». Dans ce contexte, ils vont rompre avec les comportements traditionnels et intensifier la communication intergroupes à travers le réseau mondial des ordinateurs, surtout comme utilisateurs des sites de mise en relation (les réseaux sociaux), essentiellement *Orkut*. Ces sites raccourcissent les distances entre les groupes et les maîtres.

« En réalité, Internet va faciliter la communication, par exemple lorsqu'il s'agit d'envoyer des invitations ; ainsi il n'est pas toujours nécessaire de se rendre à l'académie pour avoir un contact avec les autres, ça évite le déplacement, et rend les choses plus rapides » (maître Reginaldo).

- 38 Avec la croissance de la *capoeira* et sa ramification rapide au Brésil ou à l'étranger, les maîtres d'un même groupe ou de groupes différents ont besoin de communiquer, soit au Brésil soit à l'extérieur. Internet intensifie ce type de communication :

« on voit que c'est un instrument puissant, oui, puisque tous mes contacts, lorsque j'ai été à Paris, se sont faits par SMS et par *Orkut* » (Maître Maximo).

- 39 Les recherches réalisées ont confirmé qu'Internet constitue le moyen le plus utilisé pour réaliser ces contacts, grâce à sa rapidité et à son coût (relativement) bas :

« Pour nous, »capoeiristes«, c'est beaucoup plus facile, parce que la liaison téléphonique du Brésil vers l'extérieur est chère et compliquée, quand les gens entrent en contact entre eux ou avec ici [...] Par Internet, c'est beaucoup plus facile ; grâce à *Orkut*, nous prenons contact pour faire connaître les événements sportifs » (Paulo Bonfim).

- 40 La communication entre les groupes va être intensifiée, parce que les maîtres ont besoin de faire connaître les divers événements de la *capoeira* : tournois, « baptêmes », réunions, séminaires, etc. Internet fonctionne aussi pour les groupes comme un outil de divulgation :
- « Grâce à *Orkut* et aux SMS, on peut envoyer des projets, des invitations : aux tournois, à donner ou recevoir des leçons, à faire des réunions » (Maître Caroço).
- 41 Mais Internet rend aussi plus facile la diffusion des images ou des vidéos, cela contribue plus facilement à faire connaître et à promouvoir la *capoeira* ; ainsi, elle attire de nouveaux adeptes :
- « J'ai eu besoin de savoir comment les gars de mon groupe avaient commencé à pratiquer la *capoeira* à Singapour et à l'extérieur [...]. Ils ont connu la *capoeira* dans le film *The Strong* (le plus fort), ce qui a été traduit au Brésil par 'Esporte Sangrento' (le Sport saignant), mais d'autres ont connu la *capoeira* par Internet » (maître Geni).
- 42 Les vidéos et les images découvertes sur le réseau mondial des ordinateurs ont permis la multiplication des adeptes de la *capoeira*. Toutefois, il existe une limite à cette extension, elle est liée au problème de l'accessibilité à Internet. C'est ce que confirme maître Caroço :
- « malheureusement, on a l'impression que tout le monde a accès à Internet, mais ce n'est pas le cas ».
- 43 Beaucoup de groupes connaissent toujours des difficultés à s'inscrire dans ce contexte virtuel :
- « Alors cela cause un préjudice à beaucoup de »capoeiristes«, je subis un tort à cause de cela [...] je cherche à établir le contact mais je n'y arrive pas. Par exemple, j'essaie d'appeler un maître là, en banlieue, mais il n'a pas *Orkut* ; [...] parfois, je suis sans communication, sans coups de téléphones de personne » (maître Caroço).
- 44 Certains « capoeiristes » ont ainsi des difficultés à participer aux événements importants. Beaucoup, jusqu'ici, ont accès au web grâce aux cybercafés, à une connexion au domicile de leurs parents ou chez des voisins, mais ils rencontrent des difficultés parce qu'ils ne savent pas comment utiliser Internet, ce qui complique
- « l'échange des connaissances, les invitations et surtout, la divulgation des événements ; il est très important pour les »capoeiristes« d'être présents lors des événements » (maître Aristides).
- 45 En analysant la figure 1, on s'aperçoit que les groupes de *capoeira* les plus actifs et les plus dynamiques sur *Orkut* se concentrent dans le quartier d'Itapuã, ou dans le centre ancien de la ville, ou encore dans les zones proches, comme Calabar ou Ondina. Et c'est toujours dans l'ancien centre qu'on observe la plus forte concentration de sièges de groupes. Cela s'explique par le fait que, depuis 2006, le projet « Fort de la Capoeira » s'est installé au Fort de Saint-Antoine, au-delà du Carmo, construit par les colonisateurs portugais entre 1695 et 1703 et remis en état par les pouvoirs publics. Le local abrite actuellement un patio pour les activités, un mémorial qui fait mention des grands maîtres de la *capoeira* bahianaise et des salles de cours. Il y a également au Fort une vidéothèque et une bibliothèque et une annexe pour les réunions et les loisirs des groupes.
- 46 Bien que les groupes de *capoeira* soient disséminés dans tous les quartiers de la ville, une analyse préliminaire de leur localisation suggère que ce sont les quartiers de la ville qui disposent des meilleures infrastructures (y compris celles offrant la meilleure qualité d'accès au réseau mondial des ordinateurs) où se concentrent les communautés

les plus actives sur *Orkut*, celles qui se détachent dans nos enquêtes, au détriment des zones plus déficientes, comme le quartier suburbain de Ferroviário de Salvador. Pour autant, il ne suffit pas d'être localisé dans un des quartiers dont l'infrastructure est la meilleure en termes de fibre optique : il faut aussi que le travail des maîtres soit profondément « enraciné » dans la localité d'origine des groupes respectifs.

- 47 Actuellement, on peut affirmer que l'accessibilité et la mobilité des groupes et des pratiquants de *capoeira* dans la ville sont rendues possibles par l'accès plus ou moins facile au réseau mondial des ordinateurs. Il n'en a pas toujours été ainsi, autrefois la vitalité de la danse-lutte d'origine africaine (et sa mobilité dans la ville) se mesurait, surtout, en termes de possibilités d'action et de visibilité dans les espaces publics urbains. Ce qui n'est finalement plus le cas aujourd'hui.

Figure 2(a, b, c) : « Fort de la Capoeira » à Salvador



Figure 2a



Figure 2b



Figure 2c

Conclusion

- 48 Au final, cette recherche conduite sur les relations entre *capoeira* et Internet à Salvador permet de dégager deux grandes lignes de force. En premier lieu, d'un point de vue sociospatial, la Capoeira a cessé, en quelques décennies, d'être une culture marginale pour atteindre la condition de manifestation culturelle internationale et de patrimoine immatériel brésilien. Elle exerce un rôle social et culturel significatif sur les enfants et sur les jeunes. Les groupes sont importants dans les localités où ils développent leurs activités et ils se ramifient dans toute la ville. Si quelques quartiers apparaissent comme des « modèles » de la relation d'identité qui existe entre un groupe et un quartier, ou entre un maître et un quartier, toutefois les maîtres peuvent sortir de leurs quartiers d'origine et orienter leurs groupes vers les collèges ou les résidences des classes moyennes, afin de rechercher de nouveaux moyens d'existence à travers la *capoeira*. Et pourtant, malgré le processus de reclassement dont elle bénéficie, la *capoeira* voit encore ses valeurs questionnées par la société d'aujourd'hui (qui la stigmatise encore !).
- 49 En second lieu, nos recherches réalisées dans le cadre du Groupe Espace Libre de Recherche-Action sur le versant Internet montrent que, si on les compare à *Orkut*, les domaines virtuels ne deviennent pas un outil pour tous les groupes et mouvements culturels et artistiques dans les quartiers populaires de Salvador, parce que, généralement, leur accès n'est pas gratuit. C'est à travers *Orkut* qu'une nouvelle culture « virtuelle » d'articulation et de rencontre peut se développer entre ceux qui pratiquent la *capoeira* à Salvador ; elle étend les liens et valorise les relations et l'échange des informations :
- « Aujourd'hui, le personnel utilise beaucoup *Orkut* pour communiquer sur l'organisation des combats (*rodas*). Dans la *capoeira*, les gens ont la culture de l'invitation. Généralement, cela se fait de manière formelle et on invite les collègues pour partager le 'baptême', qui est la cérémonie festive de la *capoeira*. C'est là que se produit cette intégration, cette confraternisation, aussi bien dans le tournoi qu'alentour, et c'est quand se produisent les tournois que sont organisées les tables rondes : chacun échange ses informations, ses expériences » (André⁶, contremaître du groupe *Vadição da Capoeira d'Itapuã*).
- 50 La communication entre les différents groupes de *capoeira* a été intensifiée grâce à l'utilisation d'Internet (*Orkut*), comme moyen de transmission et de réception des informations. Ainsi, la pratique de la *capoeira* s'est amplifiée grâce à l'univers virtuel, mais Internet et *Orkut* fonctionnent aussi comme instrument de ségrégation au sein de l'univers de la *capoeira* pour les groupes qui éprouvent des difficultés à accéder à cette technologie.
- 51 Les recherches que nous présentons ici montrent qu'il existe plus d'une dizaine de communautés actives sur *Orkut*, où elles se font connaître et échangent des informations sur la *capoeira* à Salvador. Certaines de ces communautés entretiennent des liens forts avec des zones déterminées de la ville, comme c'est le cas d'UNICAR, dont le siège est localisé dans la Ville Basse (dans la localité de Pedra Furada), et du Groupe Camugerê, dont l'origine est le quartier d'Itapuã (dirigé par le maître Tosta). Les sujets débattus sont très variés : quelle est la musique de la *capoeira* que vous préférez ? Quel est votre professeur ? Où vous entraînez-vous ? Que signifie pour vous d'être disciple ? Les surnoms donnés aux groupes...

- 52 Mais il convient aussi de reconnaître que l'accès au réseau mondial des ordinateurs est encore très limité parmi les maîtres et les pratiquants de la *capoeira* à Salvador. Cela complique les contacts et échanges des informations entre certains groupes⁷. À Bahia, l'accès à Internet a connu un saut relatif entre 2003 et 2009, selon l'Enquête Nationale par Échantillon de Domiciles (PNAD), publiée en septembre 2009 par l'IBGE : 17,1 % des domiciles de l'État possèdent des ordinateurs connectés ; en 2003, ce taux était quatre fois plus faible, à peine 4,67 %. À Salvador, 33,4 % des immeubles offrent un accès au réseau mondial ; en 2003, le pourcentage était de 11,7 %.
- 53 On peut donc affirmer qu'à Salvador, les relations entre les groupes de *capoeira* deviennent plus étroites, et que la communication entre eux s'intensifie : l'échange d'informations et la publicité donnée aux divers événements, jusque-là limités par l'isolement relatif des groupes et des maîtres, le confirment. Il est également clair qu'il existe une spatialisation hétérogène des groupes de *capoeira* à Salvador : ils sont actifs dans des communautés ou des quartiers distincts, se ramifient dans l'espace urbain et élargissent leur champ d'activité dans la ville, au Brésil et dans le monde. Autrement dit, leur mise en œuvre s'effectue à trois échelles, trois niveaux d'analyse, l'international, le national et le local.

BIBLIOGRAPHIE

- CERTEAU, M. de, 2003, *A Cultura no Plural*, Campinas-SP, Papirus, 3^e éd.
- CERTEAU, M. de, 1994, *A invenção do cotidiano*, Petrópolis-RJ, Vozes, 2nde ed.
- EGLE, T., 2004, « Atividade que mistura luta e dança busca independência », *Revista Problemas Brasileiros*, São Paulo, n° 361, jan/fév.
- ELIA, M. da., 2006, « Iê Capoeira », *Jornal da UFRJ*, Rio de Janeiro, n° 18, juil., p. 20-21.
- FONSECA, V., 2008, « A Capoeira Contemporânea : Antigas Questões, Novos Desafios », *Recorde - Revista de História do Esporte*, vol. 1, n° 1, juin.
- LEFEBVRE, H., 2000, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 4^e éd.
- OLIVEIRA, J. Pires de, LEAL, L. A. Pinheiro, 2009, *Capoeira, Identidade e Gênero : Ensaio sobre a história social da Capoeira no Brasil*, Salvador, EDUFBA.
- RÖHRING-ASSUNÇÃO, M., 2004, « Capoeira e escravidão. Resenha do livro de Carlos Eugênio Líbano Soares », *Afro-Ásia*, Salvador, n° 31, p. 365-367.
- SEABRA, O. , 1996, « A insurreição do uso », dans J. de Sousa MARTINS (dir.), *Henri Lefebvre e o retorno à dialética*, São Paulo, Editora HUCITEC.
- VASCONCELOS, P. de Almeida, 2004, « A aplicação do conceito de segregação residencial ao contexto brasileiro na longa duração », *Cidades*, vol. . 1, n° 2, p. 259-274.

NOTES

1. Le Brésil est le pays avec le plus grand nombre d'utilisateurs. *L'Orkut* a eu une grande répercussion sur le pays ; elle s'exprime dans le quotidien des diverses classes sociales ; c'est surtout un outil d'accès gratuit qui assure la connexion et la proximité (même si elle n'est que virtuelle) entre les gens pour la communication quotidienne, tout en permettant aussi de nouveaux contacts et en donnant un moyen d'expression aux groupes minoritaires. Ce phénomène permet donc aux mouvements de résistance et de sociabilité de s'exprimer.

2. Selon Vasconcelos (2004, p. 267), "le développement des activités des esclaves de 'rente' permettait à ceux-ci de loger indépendamment de la résidence de leur maître, à charge pour eux de leur rapporter ce qu'ils avaient gagné ; ils étaient responsables de leur alimentation et de leur logement. Dans ce cas, c'était à l'État que revenait leur surveillance. Les affranchis devaient de même résoudre par eux-mêmes le problème de leur logement".

3. Pour que cette recherche soit rendue possible, et pour présélectionner les interviewés, un profil a été créé sur le site de relations [http://www.orkut.com.br/Main - Home](http://www.orkut.com.br/Main-Home). C'est à travers lui que nous avons recherché les profils des communautés les plus actives sur *Orkut*. Quelques profils et quelques communautés de groupes se sont détachés et ont été sélectionnés ; nous y avons ajouté notre réseau d'amis à travers l'envoi d'invitations ; par la suite, nous fûmes acceptés et fîmes partie des communautés de groupes et de profils. Nous sommes entrés en contact avec les modérateurs des communautés ou maîtres qui dirigeaient les groupes, afin de fixer les entrevues ; les contacts furent établis à travers *Orkut*, grâce auquel nous recevions messages et dépouillements.

4. Les entrevues ont été réalisées avec Paulo Bonfim du groupe UNICAR (*União Internacional de Capoeira Regional*) de Pedra Furada ; maître Tosta, du groupe Camugerê, au siège du groupe à Itapuã ; maître Malvina, du groupe Calabar ; maître Reginaldo, du groupe ACTB (*Associação de Capoeira Toque de Berimbal*), au Collège Lince au Jardim das Margaridas ; maître Maximo, du groupe Mangangá, au Fort de la Capoeira à Santo Antônio ; maître Aristides, du groupe ACAL (*Academia de Capoeira, Arte e Luta*), au siège du groupe à Ondina ; maître Carçoço, du groupe Stella Mares, à son domicile à Stella Mares ; maître Boca Rica, du groupe de *capoeira angola*, au Fort de la Capoeira, où est installé le siège du groupe ; maître Geni, du groupe Zambiacongo, également au Fort de la Capoeira ; maître Biba Renata (qui se trouve pour l'instant sans groupe, pour des raisons personnelles) à son domicile de Vilas de l'Atlântico.

5. "On estime qu'il existe environ six millions de lutteurs au Brésil, cet effectif incluant à la fois ceux qui font des démonstrations dans les rues et ceux qui se livrent à cette activité dans des académies. São Paulo est l'État qui détient le plus d'académies – trois mille – alors que le Nordeste, et plus particulièrement Bahia, compte le nombre le plus élevé de pratiquants de rue enregistrés" (Egle, 2004, n.p.).

6. Entrevue réalisée par Karla Gomes Moraes, boursière d'Initiation Scientifique du CNPq, associée au Groupe de Recherche Espace Libre de Recherche-Action (DGEO/MGEO-UFBA), dans le cadre de ses recherches de terrain relatives aux domaines virtuels des mouvements culturels et artistiques, réalisées entre août 2007 et juillet 2008.

7. Au Brésil, la proportion de domiciles avec un ordinateur ne dépasse pas 36 % (TIC Domicilios, données de 2009 : <http://www.cetic.br/usuarios/tic/2009/tic-domicilios-2009.pdf>). Dans la région du Nordeste, ce pourcentage est encore plus bas, ne dépassant pas 18 % (par comparaison aux 45 % de la région Sudeste, et au 43 % de la région Sud, données de 2009). Si nous ne prenons en compte que les ordinateurs qui ont accès à Internet, ces chiffres tombent, respectivement, aux niveaux plus modiques de 27 et 13 % (données de 2009). Indépendamment des niveaux de revenus, 30 % des Brésiliens ont accès à Internet chez eux, et 54 % dans des cybercafés.

RÉSUMÉS

Avec l'informatisation et la rapidité qu'elle assure aux relations interpersonnelles et à l'échange des informations dans le monde contemporain, les groupes de *capoeira* de Salvador sont en train de s'intégrer peu à peu dans ce que l'on appelle « l'univers virtuel ». Dans ce contexte, ils rompent avec les comportements traditionnels et intensifient la communication entre les groupes à travers le réseau mondial des ordinateurs, essentiellement comme utilisateurs des sites de mise en relation (les réseaux sociaux), l'*Orkut* par exemple, qui rendent possible le raccourcissement des distances entre groupes et maîtres. L'objectif principal de la recherche sur les "rapports entre *capoeira* et Internet : tactiques de territorialisation dans les quartiers populaires de Salvador, Bahia" a été de comprendre les relations entre la *capoeira* et l'univers virtuel d'Internet à partir de l'analyse des tactiques de territorialisation des différents groupes et communautés dans les quartiers de Salvador. Les groupes de Capoeira dont les communautés sont actives sur *Orkut* ont été repérés, leurs lieux d'implantation dans la ville déterminés, et les maîtres et participants des groupes sélectionnés ont été interviewés. L'analyse des résultats obtenus souligne que l'appropriation des outils disponibles grâce à *Orkut* élargit les relations et raccourcit les distances entre les groupes et les maîtres ; elle facilite aussi les ramifications entre divers lieux de la ville et du monde d'une manière hétérogène et plurielle.

In contemporary times, the Capoeira groups of Salvador are coming gradually inserted into the so-called "virtual universe", thanks to the informatics advance, the high speed of personal relations and the exchange of information. In this context, they are breaking with traditionalist behaviors and increasing the communication between groups through the computer world network, mainly as users of relationship sites as *Orkut*, that allows the shortening of distance between groups and Masters. The general objective of the research "The relations between Capoeira and Internet: Tactics of territoriality in popular quarters of Salvador, Bahia" was to understand the relations between Capoeira and the Internet virtual universe through the analyses of the territoriality tactics of the different groups and communities in Salvador neighborhoods. The collection of Capoeira groups active in *Orkut* communities was realized, their location in the city was identified. The Masters and members of the selected groups were interviewed. The main results were: (i) with the appropriation of *Orkut* tools the groups and Masters are able to become closer, thanks to the shortening of distances between them; (ii) it is easier for them to branch off different places in the city and around the world in a very plural and heterogenic way.

Com a informatização e a velocidade que permeia as relações interpessoais e a troca de informações no mundo contemporâneo, grupos de Capoeira de Salvador vão se inserindo paulatinamente no assim denominado "universo virtual". Neste contexto, eles vêm quebrando comportamentos tradicionalistas e intensificando a comunicação entre grupos através da rede mundial de computadores, principalmente como usuários dos sites de relacionamento (as redes sociais), a exemplo do *Orkut*, que possibilitam o encurtamento das distâncias entre grupos e Mestres. O objetivo geral da pesquisa "Relações entre Capoeira e Internet: Táticas de territorialização nos bairros populares de Salvador, Bahia" foi o de compreender as relações entre a Capoeira e o universo virtual da internet a partir da análise das táticas de territorialização dos diferentes grupos/comunidades nos bairros de Salvador. Foram levantados os grupos de Capoeira com comunidades ativas no *Orkut*, identificados seus locais de ocorrência na cidade e entrevistados Mestres e participantes dos grupos selecionados. A análise dos resultados obtidos evidenciou que a apropriação das ferramentas disponibilizadas pelo *Orkut* vem estreitando relações e possibilitando o encurtamento das distâncias entre grupos e Mestres,

assim como facilitando sua ramificação em diversos lugares da cidade e do mundo de uma forma bastante heterogênea e plural.

INDEX

Palavras-chave : Internet, capoeira, territorialização, Salvador, bairros

Mots-clés : Internet, capoeira, territorialisation, quartier

Index géographique : Salvador (Bahia), Brésil

Keywords : Internet, capoeira, territoriality, Salvador (Bahia), neighborhood, Brazil

AUTEURS

ANGELO SERPA

Université Fédérale de Bahia (Brésil)

angserpa@ufba.br

HENRIQUE ARAUJO

Université Fédérale de Bahia (Brésil)

riickbarros@hotmail.com

SÉRGIO BORGES

Université Fédérale de Bahia (Brésil)

sergioborges25@live.com